

Remerciement au Roi

Fait par J.-B. P. de Molière, en l'année 1663,
après avoir été honoré d'une pension par Sa Majesté.

Votre paresse enfin me scandalise,
Ma Muse ; obéissez-moi :
Il faut ce matin, sans remise,
Aller au lever du Roi.
5 Vous savez bien pourquoi,
Et ce vous est une honte
De n'avoir pas été plus prompte
A le remercier de ses fameux bienfaits ;
Mais il vaut mieux tard que jamais.
10 Faites donc votre compte¹
D'aller au Louvre accomplir mes souhaits.

Gardez-vous bien d'être en Muse bâtie ;
Un air de Muse est choquant dans ces lieux :
On y veut des objets à réjouir les yeux²,
15 Vous en devez être avertie,
Et vous ferez votre cour beaucoup mieux,
Lorsqu'en marquis vous serez travestie.
Vous savez ce qu'il faut pour paraître marquis ;
N'oubliez rien de l'air, ni des habits :
20 Arborez un chapeau chargé de trente plumes
Sur une perruque de prix ;
Que le rabat soit des plus grands volumes³,
Et le pourpoint des plus petits ;
Mais surtout je vous recommande
25 Le manteau d'un ruban sur le dos retroussé :
La galanterie en est grande,
Et parmi les marquis de la plus haute bande,
C'est pour être placé.
Avec vos brillantes hardes
30 Et votre ajustement,
Faites tout le trajet de la salle des gardes⁴,
Et vous peignant galamment⁵,

¹ *Faire son compte* : « poser pour principe » (Furetière), décider fermement.

² *Des objets à réjouir les yeux* : des personnes propres à réjouir les yeux.

³ Cf. *L'École des maris*, v. 29-30 : « De ces petits pourpoints sous les bras se perdants / Et de ces grands collets jusqu'au nombril pendants. »

⁴ *Faites tout le trajet...* : traversez toute l'étendue de la salle des gardes.

Portez de tous côtés vos regards brusquement ;
 Et, ceux que vous pourrez connaître,
 35 Ne manquez pas, d'un haut ton⁶,
 De les saluer par leur nom,
 De quelque rang qu'ils puissent être⁷.
 Cette familiarité
 Donne à quiconque en use un air de qualité.

40 Grattez du peigne à la porte
 De la chambre du Roi⁸ ;
 Ou si, comme je prévoi,
 La presse s'y trouve forte,
 Montrez de loin votre chapeau,
 45 Ou montez sur quelque chose
 Pour faire voir votre museau,
 Et criez sans aucune pause,
 D'un ton rien moins que naturel :
 « Monsieur l'huissier, pour le marquis un tel⁹ ».

50 Jetez-vous dans la foule, et tranchez du notable,
 Coudoyez un chacun, point du tout de quartier,
 Pressez, poussez, faites le diable
 Pour vous mettre le premier¹⁰ ;
 Et quand même l'huissier,
 55 A vos désirs inexorable,
 Vous trouverait en face un marquis repoussable¹¹,
 Ne démordez point pour cela.
 Tenez toujours ferme là :
 A déboucher la porte il irait trop du vôtre¹² ;

60 Faites qu'aucun n'y puisse pénétrer,
 Et qu'on soit obligé de vous laisser entrer,
 Pour faire entrer quelque autre.

Quand vous serez entré, ne vous relâchez pas :

⁵ Cf. *L'Impromptu de Versailles*, sc. 3 : « Souvenez-vous bien, vous, de venir, comme je vous ai dit, là, avec cet air qu'on nomme le bel air, peignant votre perruque... »

⁶ *Ibid.* : « Mon Dieu, ce n'est point là le ton d'un marquis ; il faut le prendre un peu plus haut ; et la plupart de ces messieurs affectent une manière de parler particulière, pour se distinguer du commun... »

⁷ Cf. *Le Misanthrope*, II, 4, v. 601-602 : « Il tutaye en parlant ceux du plus haut étage, / Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage. »

⁸ On ne frappait pas, on grattait à la porte de la chambre du Roi.

⁹ On devait dire simplement son nom à l'huissier de la chambre du Roi ; le marquis est donc coupable d'une inconvenance.

¹⁰ Cf. La Bruyère, *Caractères*, « De la Cour », 15.

¹¹ *Repoussable* : néologisme amusant fabriqué par Molière (... et quand bien même l'huissier jugerait à votre visage que vous êtes un marquis qu'on peut repousser...).

¹² *A déboucher la porte il irait trop du vôtre* : si vous deviez libérer la porte, votre honneur en souffrirait.

Pour assiéger la chaise¹³, il faut d'autres combats ;
 65 Tâchez d'en être des plus proches,
 En y gagnant le terrain pas à pas ;
 Et si des assiégeants la prévenant amas
 En bouche toutes les approches,
 Prenez le parti doucement
 70 D'attendre le prince au passage :
 Il connaîtra votre visage,
 Malgré votre déguisement ;
 Et lors, sans tarder davantage,
 Faites-lui votre compliment.

75 Vous pourriez aisément l'étendre,
 Et parler des transports qu'en vous font éclater
 Les surprenants bienfaits, que sans les mériter¹⁴,
 Sa libérale main sur vous daigne répandre,
 Et des nouveaux efforts, où s'en va vous porter
 80 L'excès de cet honneur où vous n'osiez prétendre,
 Lui dire comme vos désirs
 Sont, après ses bontés, qui n'ont point de pareilles,
 D'employer à sa gloire, ainsi qu'à ses plaisirs,
 Tout votre art et toutes vos veilles,
 85 Et là-dessus lui promettre merveilles.
 Sur ce chapitre on n'est jamais à sec :
 Les muses sont de grandes prometteuses,
 Et comme vos sœurs les causeuses,
 Vous ne manquerez pas¹⁵, sans doute, par le bec.
 90 Mais les grands princes n'aiment guères
 Que les compliments qui sont courts ;
 Et le nôtre surtout a bien d'autres affaires,
 Que d'écouter tous vos discours.
 La louange et l'encens n'est pas ce qui le touche ;
 95 Dès que vous ouvrirez la bouche
 Pour lui parler de grâce et de bienfait,
 Il comprendra d'abord ce que vous voudrez dire,
 Et se mettant doucement à sourire,
 D'un air qui sur les cœurs fait un charmant effet,
 100 Il passera comme un trait¹⁶,
 Et cela vous doit suffire :
 Voilà votre compliment fait.

¹³ *La chaise* : la chaise où le roi s'assoit quand il est habillé.

¹⁴ *Sans les mériter* : sans que vous les ayez mérités.

¹⁵ VAR. Vous ne manquerez pas. (1663).

¹⁶ *Comme un trait* : comme une flèche.